

## Dédicace de Les Illustres Ennemis

**Auteur : Corneille, Thomas (1625-1709)**

**Voir la transcription de cet item**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

### Mots clés

[jugement](#), [lecture](#), [présence de la dédicataire à une représentation](#), [relation auteur-dédicataire](#)

### Informations éditoriales

Titre complet de la pièce *Les Illustres Ennemis, comédie*

Auteur de la pièce Corneille, Thomas (1625-1709)

Date 1657

Lieu d'édition Paris

Éditeur Augustin Courbé

Langue Français

Source [Gallica](#)

### Analyse

Type de paratexte Dédicace

Genre de la pièce Comédie

### Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

### Informations sur la notice

Edition numérique Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Sagnol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

## Citer cette page

Corneille, Thomas (1625-1709) Dédicace de *Les Illustres Ennemis*1657.  
Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1180>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025

---



A

MADAME

LA COMTESSE  
DE FIESQUE.



ADAME,

*L'Approbation dont il vous a  
plû vous montrer si liberale envers  
ce Poëme, m'est trop glorieuse pour  
la tenir plus long-temps secrete, &  
j'ose rendre public le remerciement  
que ie vous en dois, afin d'apprendre*

A ij

## EPISTRE.

au Public que vous me l'avez donnée. Ainsi ie satisfais tout ensemble mon deuoir & ma vanité, & ie souhaiterois pouuoir faire cognoistre à toute la terre combien ie vous suis redevable, afin que toute la terre cognust combien vous m'avez estimé. Cet effet de l'amour propre ne vous surprendra pas, vous sçavez trop qu'il est naturel à tous ceux qui se meslent d'écrire, ie tâche à me purger du reste de leurs defauts, mais ie ne sçaurois me défendre de celuy-cy, ny m'empescher de vous dire que j'ay toujours dans l'esprit les douces Idées de l'heureuse representation de cet Ouvrage qui fut faite il y a quelque temps en vostre presence, que ie renvoy à tous momens cette obligeante attention que vous luy prêtastes, & que ie



## EPISTRE.

prens plaisir sans cesse à me souuenir  
 des applaudissemens dont vous dai-  
 gnastes l'honorer, & des témoignages  
 auantageux que vous luy rendistes.  
 Apres cela, MADAME, ie ne puis  
 que ie n'aye quelque bonne opinion de  
 moy-mesme; y resister opiniastrement,  
 ce seroit vous accuser d'injustice, &  
 c'est ce que toute la France n'oseroit  
 faire, puis qu'il est certain que vostre  
 suffrage y sert de regle à celuy des plus  
 honnestes Gens de la Cour, que c'est  
 trouuer le bel art de leur plaire que de  
 vous auoir plû, & que l'enuie n'ayant  
 osé jusqu'icy vous disputer le Priui-  
 lege de prononcer souverainement sur  
 les plus belles choses, la moindre repu-  
 gnance à s'attacher au iugement que  
 vous en faites, passe auprès d'eux  
 pour vne marque infailible d'une co-

## EPISTRE.

gnoissance mal éclairée. Celuy que vous avez rendu depuis peu en ma faveur, a sans doute esté au de-là de mes plus flatteuses esperances; *et* toutefois, MADAME, il faut que j'aduoüe qu'il ne suffit point à cette insatiable soif de gloire où vous m'avez enhardy; Ce n'est pas que ie vous le demande plus favorable, mais ie vous le demande une seconde fois, *et* ie n'envoie ces ILLUSTRES ENNEMIS vous faire hommage iusques daps vostre Cabinet, qu'afin qu'ils reçoivent de vous à la lecture, ce qu'ils en ont déjà receu durant le récit. Je n'ose douter que ie n'obtienne aisément cette demande, puisque c'est vous demander seulement que vous soyez toujours vous-mesme. Je dois sçavoir que le faux éclat de la repre-



## EPISTRE.

sentation n'a point encor eu le pouuoir  
de vous ébloüir, & que comme par-  
my toute sa pompe, les veritables de-  
fauts de nos plus brillantes produ-  
ctions n'échappent iamais aux lumieres  
penetrantes de vostre discernement,  
leurs veritables beautez ne perdent  
rien auprès de vous pour estre dénuées  
de ce dehors fastueux dont les reue-  
stent nos Theatres. Je ne parle point  
de tant d'autres belles qualitez, qu'il  
semble que le Ciel se soit plu d'assem-  
bler en vostre Personne, il me suffit  
d'en admirer la merueilleuse Union,  
& d'estre assuré que l'on impute-  
ra plustost mon silence à mon respect,  
qu'à la crainte de me faire soupçon-  
ner de ces déguisemens artificieux,  
qui pour esleuer trop haut ceux  
que l'on entreprend de louer, les

## EPISTRE.

font souvent perdre de vueë, & qui les cachent si bien sous les apparences trompeuses de quelques vertus empruntées, qu'il est presque impossible de les reconnoître. Ce genre de flatterie, dont la plus vaste ambition se laisse quelquefois chatoüiller, n'aura jamais de part aux éloges que vous avez droit de pretendre; pour rien apprehender de ses industrieux mensonges, vous donnez matiere à trop de glorieuses veritez, & il sera toujours plus difficile d'exprimer parfaitement tout ce que vous estes, que de faire paroître avec adresse ce que les autres ne sont pas. Aussi, MADAME, n'ay-ie pas la temerité de m'engager à une entreprise où les plus delicates Plumes auroient peine à reüssir, elle vous seroit trop injurieuse, & ie croirois



## EPISTRE.

me rendre peu digne de la protection  
dont ie prens la liberté de vous im-  
portuner pour ce Poëme que ie vous  
presente. Vous avez toûjours témoigné  
tant de bonté pour moy, que j'ose me  
promettre que vous ne la luy refuserez  
pas, & que vous souffrirez qu'en  
vous le presentant, ie prenne l'occasion  
de vous rendre de tres-humbles gra-  
ces, non seulement pour les faueurs  
que vous luy avez prodiguées, mais  
pour celles que vous avez répandues  
sur ceux de ma façon qui l'ont prece-  
dé. Comme les sentimens d'estime que  
vous en avez laissé paroistre en ont  
fait tout le succez, il y auroit de l'in-  
gratitude à ne pas cōfesser que ie vous  
en dois toute la gloire, & que l'am-  
bitieuse ardeur de les meriter a plus  
contribué à donner de nouvelles forces

EPISTRE.

à mon foible Genie , que n'auroient  
fait les soins assidus de l'Estude la  
plus serieuse. Cette obligation que ie  
vous ay , me paroist trop pressante  
pour differer dauantage l'adueu pu-  
blic que ie vous en fais. Daignez l'a-  
gréer pour recognoissance d'une partie  
de ce que ie tiens de vous; ~~et~~ puisque  
ie ne suis pas assez considerable pour  
oser esperer de m'en pouuoir acquiter  
entierement par mes seruices , soyez  
assez genereuse pour vous contenter  
de la respectueuse protestation que ie  
fais d'estre toute ma vie ,

MADAME,

Vostre tres-humble & tres-  
obeissant seruiteur,  
T. CORNEILLE.